

DE LA FORMATION À L'ÉCRITURE À LA FORMATION PAR L'ÉCRITURE

CHRISTINE BARRÉ-DE MINIAÇ

Ce numéro de *Perspectives documentaires en éducation* propose une réflexion sur l'accompagnement de l'écriture, c'est-à-dire sur son apprentissage et sa pratique dans le cadre d'une relation sociale privilégiée, qui est celle de l'accompagnement. Ce numéro s'inscrit donc dans la lignée des travaux actuels en matière de didactique de l'écriture mettant l'accent sur cette pratique proche de celle du compagnonnage. Rappelons que ce terme, hérité de l'ancien système des corporations, désigne l'association d'ouvriers à des fins de formation professionnelle. Il s'agit d'apprendre en faisant, sous le regard vigilant du « maître d'apprentissage ». Celui-ci accompagne, c'est-à-dire aide, oriente et commente le travail en train de se faire. L'apprentissage, dans ce processus, résulte d'une alchimie dont on connaît l'efficacité sans pouvoir toujours en disséquer les éléments.

L'écriture s'apprend, et son apprentissage s'apparente au « bricolage » dont parle Michel de Certeau après Lévi Strauss. L'acquisition des « manières de faire », pour poursuivre l'emprunt à cet auteur, suppose une suite d'opérations, gestuelles et mentales caractéristiques d'une société. C'est, pour cette raison, un acte social transmis par la communauté. Celle-ci, en effet, enseignant l'écrit, en transmet les usages et modes d'emploi,

ou plutôt de « réemploi », toujours selon l'expression de Michel de Certeau. Comment s'y prendre, dans quel ordre dire les choses, jusqu'à quel niveau de précision, autant de savoir-faire qui s'apprennent au fil des expériences d'écriture, au fil aussi des allers et retours avec le « maître d'apprentissage » qu'est l'enseignant lorsqu'il s'agit d'apprendre à écrire, ou d'écrire pour apprendre ; mais aussi avec l'employeur ou le futur employeur lorsqu'il s'agit d'écrire pour apprendre un métier, ou d'écrire en apprenant un métier.

On passe ainsi, de manière insidieuse, de l'apprentissage de l'écriture à l'apprentissage par l'écriture. Celle-ci se trouve au centre d'un processus de formation : formation du scripteur, mais aussi du professionnel ou futur professionnel, et, il faut bien le dire, du sujet tout court. Car comment tracer des frontières étanches entre tous ces apprentissages. Suis-je le même lorsqu'à grand peine, sur le métier remettant mon ouvrage durant des mois de travail solitaire interrompus par des échanges avec mon directeur de mémoire, je soutiens un mémoire ou une thèse qui m'intronise comme chercheur appartenant à la communauté des scientifiques ? Suis-je le même lorsque mon métier d'éducateur me conduit à écrire des rapports qui disent quelque chose de leur objet mais aussi de celui qui les écrit, qui indiquent quel

professionnel je suis et ce que l'on peut attendre de moi ? Ces pratiques d'écriture, dit Patricia Champy-Remoussard, un des auteurs de ce numéro dépassent toujours les effets escomptés, et les catégories d'effets ne peuvent être totalement dissociées les unes des autres. D'où le titre de ce numéro qui place l'écriture au centre d'une série d'apprentissages, en passant par l'apprentissage d'elle-même. La réflexion proposée s'organise en trois champs.

Tout d'abord deux articles introduisent le sujet, en définissent le cadre et les contours. Celui de Martine Morisse développe la thèse selon laquelle l'écriture est intrinsèquement réflexive. Elle montre comment le retour réflexif qu'elle favorise permet de donner du sens, d'objectiver et même de produire des connaissances ainsi que de marquer des positions de scripteurs. D'emblée est ainsi posé le caractère indissociable des effets de l'écriture. L'article de Michèle Guigue se présente comme une illustration concrète des propos de Martine Morisse. À travers le récit d'un itinéraire de recherche ponctué d'expériences d'écriture, Michèle Guigue donne à voir au lecteur comment la pensée avance dans son travail quotidien, processus dont elle montre les manifestations aussi bien, dit-elle, dans des manières d'agir avec les choses et les autres que dans des manières de dire ou d'écrire. Là encore, on voit l'imbrication des processus scripturaux et des processus relationnels.

Les quatre articles suivants, ceux de Marie-Christine Presse, de Jacques Fijalkow, d'Yvette Le Meur et de Françoise Bréant, présentent des dispositifs dont ils analysent les démarches. Celui de Marie-Christine Presse constitue une sorte d'introduction aux deux autres. Elle montre en effet comment la nécessité de la mise en place d'un dispositif d'apprentissage, au sens d'accompagnement de l'écriture, dans l'enseignement supérieur, peut s'instruire de l'expérience d'écriture des formateurs eux-mêmes. Jacques Fijalkow décrit un de ces dispositifs proposés à des étudiants en sciences humaines et sociales. Il souligne, lui aussi, l'implication du formateur, ici le directeur de recherche, dans la décision de mettre en place un tel dispositif. Yvette Le Meur, elle, s'intéresse à un public non littéraire, puisqu'il s'agit d'étudiants en STAPS. Elle centre son analyse sur la démarche mise en œuvre en ce qu'elle permet la

construction du sujet scripteur. Françoise Bréant, enfin, nous permet de passer de la formation du sujet scripteur à la formation du sujet « tout court ». Son analyse met l'accent sur le rôle de l'animateur, que celui-ci soit enseignant, formateur, éducateur ou écrivain. Ce passage du scripteur au sujet dans sa globalité est lié, selon elle, à la capacité de l'animateur à permettre l'ancrage symbolique nécessaire à toute socialisation et à tout apprentissage.

Enfin, dans les trois derniers articles, c'est l'écriture en relation avec la formation professionnelle qui est sur le devant de la scène. L'article de Françoise Cros constitue une introduction théorique à la question. Est-ce qu'écrire développe des compétences professionnelles ? Telle est la question qu'elle examine. Oui, répond-elle globalement, mais à certaines conditions qu'elle précise. Patricia Champy-Remoussard, quant à elle, présente un dispositif de formation de professionnels du secteur éducatif. Ce qui est en jeu et en discussion ici, c'est la possibilité de construire chez les formés la capacité à analyser les situations de travail. L'analyse fine du dispositif et de son fonctionnement montre que cela est possible à certaines conditions : accéder aux situations par leurs marges ; affiner le regard porté sur le travail d'autrui et enfin apprendre à saisir le contexte de son activité professionnelle. L'article de Maguy Sillam concerne l'écriture dans le cadre de la formation des enseignants. Elle montre le lien indissociable entre l'intégration des savoirs et la construction identitaire grâce à la rédaction des mémoires dans le cadre d'ateliers professionnels.

Avec ce numéro l'écriture est donc bien au centre d'un questionnement sur elle-même, comme objet autant que comme outil de formation. On retiendra aussi qu'on n'a jamais fini d'apprendre, y compris lorsqu'il s'agit d'écrire. On retiendra surtout que la prise d'écriture est aussi la prise d'une position sociale. Car, comme le dit Michel de Certeau, filant la métaphore de Robinson Crusoë : « Le sujet de l'écriture est le maître, et le travailleur qui a un autre outil que le langage sera Vendredi »¹.

Christine BARRÉ-DE MINIAC
IUFM de Grenoble/Laboratoire LIDILEM

1. Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*. 1. *Arts de faire*. Paris : Gallimard, édition 1990, p. 205.